

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. *L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste.* Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : { Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN { Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : L'Hon. Premier ministre de la Province de Québec et l'agriculture.—Une conférence agricole donnée par le Colonel Rhodes à une réunion des membres du cercle agricole de la paroisse de St-Angustin, comté de de Portneuf.—La journée d'un triste personnage.

*Causerie Agricole* : L'engraissement du bétail; soins hygiéniques et douceur à son égard.

*Correspondance* : La colonisation à Matapédia.—J. A. A. Cullen.

*Sujets divers* : Maladies des montons.—Une bonne vache laitière.—Conditions nécessaires pour produire aux terres d'abondantes récoltes.

*Choses et autres* : Un mot sur l'annonce de M. Alfred Ducos.—Résultat obtenu par les fromageries du Village des Aulnaies et de la paroisse de Ste Anne de la Pocatière.—La fin de des volailles comme engrais.—Quels sont ceux qui réussissent le mieux dans l'élevage du bétail.

*Recettes* : Moyen d'empêcher le fer et l'acier de rouiller.—Poudre à graver sur métaux.

*Abonnements payés pour la "Gazette des Campagnes" depuis le 27 novembre (15me liste).*—Rédv M. J. E. Martin, St-Frédéric; P. B. Benoit, écr., M. C. C., St-Hubert;—M. Eusèbe Pelletier, Village de Aulnaies;—M. Frs Richard, Ste Anne de la Pocatière; Prudent Marceau, écr., Lambton;—C. H. Vilbon Huot, écr., Belœil;—Dr N. Dion, l'Islet;—M. J. B. Beaudry, St Marc;—Zéphirin Béland, écr., Ste Julie de Somerset;—M. Michel Fecteau, Lambton;—F. X. Couillard, écr., Lauzon;—M. Ismaël Simard et Albert Tremblay, LaBarre;—M. Joseph Caizeau, Château-Richer;—M. Frs-X. Ducharme, Fort William, Lac Supérieur, Ont.;—M. Théodore Lamotho, Ste Julie de Somerset;—M. Wilfred Tremblay, Baie St Paul;—Ecole Normale Jacques-Côté, Montréal;—J. J. A. Marsan, écr., M. Conseil d'agriculture, l'Assomption; M. Stanislas Normand, St Julie de Somerset;—M. F. Legault, Coaticook;—P. O. Trudel, écr., St Tito; Capt Anthime Bossé, Caq St-Ignace; L. G. Harper, écr., Percé;—Ths Gélinas, St Barnabé;—N. Prevost, écr., Québec; M. J. B. Logondro, St Maurice.

Nos remerciements les plus sincères à MM. les abonnés qui nous ont fait l'envoi d'argent pour abonnement à la *Gazette des Campagnes*, dans le cours de la semaine.

## REVUE DE LA SEMAINE

*L'Hon. Premier ministre de la Province de Québec et l'agriculture.*—Cordialement, mais exclusivement voué à l'agriculture et aux intérêts des campagnes, nous n'avons pas à entretenir nos lecteurs de questions politiques, mais nous nous ferons toujours un devoir de signaler à leur attention les promesses faites à l'agriculture; tout nous y oblige quand elles viennent d'un ministre de l'agriculture, lui qui dispose des encouragements destinés à l'agriculture et qui doit tenir à honneur de soutenir devant ses collègues dans le Gouvernement de la Province de Québec, la nécessité d'augmenter les encouragements destinés à l'agriculture.

Voici ce que disait l'Hon. M. J. J. Ross, premier ministre de la Province de Québec et Commissaire de l'agriculture, à un banquet donné en son honneur à Trois-Rivières, le 30 novembre dernier :

....."J'ai dit que le premier article de notre programme était de gouverner suivant les principes du parti conservateur et le second de rétablir l'équilibre dans nos finances.

"Le troisième, c'est le développement des ressources de notre province.

"La première et la principale de ces ressources, c'est l'agriculture.

"Quelle que soit l'importance des industries de toutes espèces et du commerce, l'agriculture est la base de notre prospérité. Il faut s'appuyer sur cette base pour faire prospérer le pays.

"Mais pour faire prospérer l'agriculture il ne faut pas seulement le vouloir, il faut le vouloir avec persévérance. Il faut briser avec la mauvaise routine. Il y a des vieux usages qui sont bons : il faut les conserver en bons conservateurs.

"Réaliser des améliorations, vaincre la mauvaise routine, on y réussira à force de raison, de persévérance et de bons exemples. Comme commissaire de l'agriculture je ferai tous mes efforts pour assurer la prospérité de l'agriculture. Dans ce but, je demande le concours de tous ceux qui veulent la prospérité du pays.

"J'ai besoin de leurs concours et j'ai la confiance qu'ils ne me le refuseront pas. Je le demande à la presse, aux hommes publics, surtout aux agriculteurs qui sont en état de prêcher d'exemple. Cet appel, je l'espère, sera entendu et j'espère aussi

qu'à quelque parti que l'on appartienne, on voudra bien me donner son concours.

" Il y a trois moyens principaux d'assurer notre succès: le bon exemple, l'instruction agricole et l'émulation.

" L'agriculture est la base des industries, mais la base principale de l'agriculture c'est la colonisation, c'est le défrichement. J'ai lu quelque part qu'un véritable bienfaiteur de l'humanité c'était celui qui réussissait à faire pousser un épi de blé là où il n'en poussait pas auparavant. Il faut en faire pousser et beaucoup de ces épis de blé, là où il ne pousse rien! et dans ce but, il faut encourager la colonisation.

" C'est l'intention de notre gouvernement de réaliser ce double programme de coloniser et d'améliorer notre agriculture, et nous voulons le faire de manière à réaliser un grand succès. A la prochaine session, nous soumettrons à la Législature de Québec un projet de colonisation qui, nous en avons la confiance, méritera l'approbation du pays....."

*Une conférence agricole à St Augustin.*— Le cercle agricole de Saint Augustin, comté de Portneuf, a eu, dimanche soir, le 23 novembre dernier, la bonne fortune d'entendre le colonel Rhodes qui, sur une invitation du président du cercle, M. Aug. Bourbeau, a eu la complaisance de se rendre à cette invitation.

L'habile conférencier a su, par le charme de son entretien, tenir suspendu à ses lèvres, pendant plus d'une heure et demie, un nombreux auditoire qui l'a applaudi à plusieurs reprises, et il a débuté par un préambule, parsemé de réflexions philosophiques, sur l'importance et les jouissances de la vie agricole; puis il a traité longuement de l'élevage et du traitement des vaches et des porcs, en donnant la préférence aux races de Jersey de Guernesey et surtout à la race canadienne qui leur ressemble beaucoup. Quant à l'élevage des porcs, il a conseillé surtout la race Berkshire, puis il a traité la question des engrais, leurs variétés, leur conservation et les moyens de les augmenter; toutes choses éminemment pratiques et de nature à produire beaucoup de bien.

C'est un bel exemple de dévouement et d'amour du bien public, pour bien d'autres agronomes distingués, que celui donné avec tant de désintéressement par un homme de la position du colonel Rhodes, qui sait toujours faire les choses royalement. Non content de prodiguer ses peines et son talent, il a distribué, après la séance, aux principaux amateurs, une quantité de tiges et de fleurs qu'il venait de recueillir de ses serres.

Inutile d'ajouter que de chaleureux remerciements lui ont été votés. Son ami et compagnon de voyage, M. Farnigs, a aussi ajouté des remarques fort judicieuses sur les moyens les plus faciles de détruire et ramasser le chiendent et la manière d'opérer pour l'utiliser à la confection des engrais.

Tout le monde est bien d'avis que des conférences comme celle-ci, répétées et répandues dans toute la Province, feraient infiniment plus de bien, régénèreraient notre agriculture bien plus complètement que tous les rouages mis en action jusqu'à ce jour.—  
AGRICOLA.

*La journée d'un triste personnage.*— Pour vous tenir ma promesse à propos des boissons alcooliques, je ne crois pas mieux faire que de vous raconter la journée d'un habitué de café comme il y en a tant.

Il s'éveille en bâillant, sa tête est lourde, son haleine est chaude, sa bouche mauvaise; parfois il a des nausées et ce qu'il appelle sa pituite. Il éprouve un sentiment de fatigue général; aussi pour dissiper

son malaise et s'ouvrir l'appétit, ne manque-t-il pas, en sortant, de prendre un biter ou un vermouth (six).

A peine a-t-il déjeuné qu'il revient au café. Qui pourrait l'en blâmer? L'infusion de moka n'est-elle pas le complément indispensable du repas? Le voyez-vous là-bas, assis devant cette table, avec ses compagnons de chaque jour, entouré d'un épais nuage de fumée de tabac? Il est grave, silencieux; c'est qu'il fait sa partie de domino, et il est tout entier aux émotions du double six. Au surplus, je l'aime mieux ainsi que lorsqu'il cause politique; au moins il ne déraisonne pas. Après le café sont venus les petits verres, puis la chartreuse, puis la bière. Mais le temps passe, les nécessités de la profession commandent; il faut se quitter. Certes il n'est pas gris, mais sa figure est colorée, ses oreilles sont rouges, son œil est brillant avec un regard légèrement voilé. La physionomie est béate, mais pas spirituelle; on comprend, en le voyant, qu'il n'a besoin de rien.

Cependant la journée est longue; elle ne se passera pas sans qu'il ne reparaisse au café. En entrant, il est accueilli par un gracieux sourire de la dame de comptoir. Il s'assoit toujours à la même table. Alexandre, qui connaît ses habitudes, lui apporte sa pipe, un bock et le *Siccle*. De temps à autre il interrompt sa lecture pour humer une gorgée de la blonde liqueur, et chaque fois il fait entendre un petit claquement de langue qui est sans doute sa manière de manifester sa satisfaction; puis par un mouvement de projection du menton en avant, il ramène sa lèvre inférieure au devant de la supérieure pour recueillir, en les aspirant, les dernières effluves du breuvage german.

Mais la pipe est finie, le journal est lu, le verre est vide, d'autres soins l'appellent ailleurs.

Avant le dîner, il reviendra prendre son absinthe. Sans elle il ne dînerait pas. Il n'y tient guère à ce repas. " Je ne dine, me disait-il un jour, que pour prendre mon café. Quand il me manque, je suis vraiment bête " J'aurais été fâché de le lui faire remarquer; mais, entre nous, avant ou après, je n'ai jamais trouvé la moindre différence. Le repas est à peine terminé qu'il revient au café. Une fois, au moment où il allait y entrer, je me permis de lui dire: " Eh! pourquoi donc ne prenez-vous pas votre café chez vous? Vous pourriez certainement en avoir d'aussi bon qu'à l'estaminet, et je ne conçois pas que vous aliciez le boire dans cette atmosphère empestée et malsaine. Quels attruits pouvez-vous y trouver?— Mais j'y trouve une réunion d'amis; c'est l'un qui entre, l'autre qui sort; les garçons qui circulent, le bruit des tasses, le choc des verres, l'éclat des lumières; c'est le mouvement, c'est la vie. " Ajoutons à cela qu'après le café, on boit, on joue, on boit encore, puis on boit toujours, et cela jusqu'à deux heures du matin. Il rentre alors chez lui, gorgé de bière et d'eau-de-vie, pas ivre, mais échauffé. Toute sa personne exhale une odeur infecte d'alcool et de tabac. Sa femme, qui l'a longtemps attendu, s'est endormie auprès du berceau de son enfant. Ce spectacle ne le touche pas; mécontent de lui-même et des autres, car il a perdu au jeu, il lui cherche une mauvaise querelle; l'enfant se réveille et pleure. Notre homme n'en maugrée que plus fort et maudit le mariage et la famille. Au café, on n'a pas de semblables ennuis!

“Voilà dix ans que je suis marié, et c'est tous les jours la même chose”, me disait un jour une femme encore jeune.

En vieillissant, souvent il prend de l'embonpoint, son visage se colore, son nez rugueux prend une teinte vineuse, ses oreilles charnues deviennent violacées, ses lèvres épaisses ont une puissance d'aspiration comparable à la ventouse de la pleuro, ses paupières granuleuses et rouges laissent voir un œil injecté et brillant, sans autre expression que celle d'une certaine excitation dépourvue d'intelligence. Il est gai, jovial, ne se préoccupe guère du lendemain ni des malheurs de la France; nous nous en sommes aperçu pendant l'invasion. Pourvu qu'il y ait encore de la bière dans son bock et du tabac dans sa pipe, tout lui est égal. Un matin on le trouva mort dans son lit d'une attaque d'apoplexie. “C'est dommage, dira le garçon de café, car c'était un bon enfant! En voilà un qui buvait bien une choppe!” Il n'inspirera pas d'autres regrets et n'aura pas d'autre oraison funèbre.

Parfois, au contraire, les années ont sur lui une autre influence. Il devient nerveux, impressionnable. Il mange la fortune de sa femme; laisse ses enfants dans la misère sans aucun remords; mais il ne peut lire un fait divers un peu émouvant sans qu'un sanglot étrangle sa voix, sans qu'une larme mouille sa paupière, il devient pleurnicheur. En même temps que son intelligence s'amointrit, son physique trahit la dégradation de son âme; son teint devient pâle, ses chairs flasques et tombantes, les commissures des lèvres s'abaissent par suite de l'usage continu de la pipe et donnent à sa physionomie un aspect caractéristique; l'œil est atone, le regard terne, à quelque chose de mélancoliquement bête; sa tenue n'est plus soignée comme autrefois; ses habits sont tachés, et plus d'une fois une goutte de liqueur s'échappant de sa lèvre débile vient maculer son linge. Ses mains sont tremblantes, ses digestions pénibles et laborieuses. Un sentiment de lassitude et de tristesse envahit tout son être et lui fait rechercher dans les alcooliques une excitation devenue nécessaire. Avec le temps, tous ces signes de décadence se prononcent de plus en plus; et, d'étape en étape, ou plutôt de chute en chute, il arrive finalement à la phthisie pulmonaire, à l'albuminurie ou à la paralysie générale.

En dehors de ses connaissances professionnelles, il ne sait rien ou peu de chose. Il n'ouvre jamais un livre; en revanche, il lit le *Siècle*. C'est dans ce journal qu'il puise toutes ses notions de morale, de religion, de politique et d'histoire; aussi comme il en parle! Je me trompe, une fois il a parcouru l'*Histoire des Girondins* de Lamartine, et, depuis, il croit connaître la révolution française. Quand le soir il ne peut s'endormir, il lit les *Passe-temps secrets de Napoléon III* ou les *Amours de Louis XV*.

Ce personnage, vous le connaissez tous, vous le couchez dans la foule, vous le rencontrez dans la rue à chaque pas. C'est lui qui remplit les débits de boissons, les cafés, les alcázars, les cercles, avec des nuances, des variétés infinies qui dépendent de sa situation sociale, de son éducation, du milieu qu'il fréquente; mais c'est toujours le même homme avec les mêmes habitudes qui amènent fatalement la même dégrada-

tion physique, intellectuelle et morale. Et dire que par ce temps de suffrage universel il forme en France peut-être le quart des électeurs! Tristes suffrages! —DR NOTTA.—*Journal d'hygiène populaire.*

## CAUSERIE AGRICOLE

ENGRAISSEMENT DU BÉTAIL, SOINS HYGIÉNIQUES ET DOUCEUR À SON ÉGARD.

C'est à peu près le temps où dans la plupart des fermes on se livre à l'engraissement du bétail; mais on le fait d'une manière plus ou moins économique, plus ou moins avantageuse.

L'engraissement du bétail s'opère en raison directe des soins qu'on lui prodigue, de l'état de propreté dans lequel on le maintient: c'est là une des conditions essentielles de l'hygiène. Le cultivateur peut ainsi obtenir une différence de vingt pour cent sur le prix de revient de l'engraissement. Le bétail conserve une plus grande vigueur, mange avec plus de plaisir et d'appétit, enfin il se trouve sans cesse dans un état de santé bien meilleur.

On croirait certainement commettre une grande faute en soumettant au plus léger pansement les bêtes à cornes destinées à l'engraissement. Mais les cultivateurs qui ont le souci de leurs propres intérêts ne manquent pas d'entretenir le bétail dans un état constant de propreté, et le pansement des bêtes à cornes se fait tous les jours d'une manière régulière, comme on le fait à l'égard des chevaux. Ceux là comprennent trop bien combien un animal doit souffrir lorsqu'il est gardé dans un état de malpropreté, tenu dans des étables d'une saleté dégoûtante.

En général, et nous regrettons de le dire, on tient fort mal, dans nos campagnes, soit les animaux destinés à l'engraissement, soit ceux servant à l'exploitation. On croit que c'est du temps perdu que de l'employer à nettoyer les bœufs, les vaches, les chevaux. Cependant on peut être certain de trouver dans ces soins un avantage considérable sous bien des rapports, car bien souvent les maladies proviennent de ce que les animaux sont gardés dans un état de malpropreté constant.

Une nourriture abondante n'est pas la seule chose nécessaire au bon entretien du bétail: l'étrille, la brosse et les lavages doivent être un des éléments principaux de l'hygiène. Cependant on agit tout autrement, et encore une fois on se plaint de ce que l'élevage du bétail ne paie pas, qu'il faut dépenser deux fois plus de nourriture à l'engraissement du bétail que nous pouvons en retirer d'argent par le prix de la vente.

Nous ne savons de quel terme flétrir cette habitude routinière, consistant à laisser les fumiers s'accumuler outre mesure dans les étables, à ce point que les animaux sont obligés de se coucher au milieu d'un fumier infecte qui s'attache à leur cuir, même à l'égard des chevaux. En général les animaux souffrent moins des mauvais traitements qui ne sont que passagers que de l'état de saleté dans lequel on les garde d'une manière permanente depuis l'automne jusqu'au printemps. Il ne faut pas ignorer que c'est pour ces animaux une souffrance de tous les instants: ce crotin, vieilli sur le cuir, fait tirer les poils en sens inverse, engendre, entretient la vermine, leur cause des

douleurs affreuses et des demangeaisons insupportables. Est-il possible qu'en cet état, ces animaux mangent avec plaisir la nourriture qu'on leur distribue, qu'elle leur profite et les fasse arriver à bonne fin, lorsque sans cesse ils doivent être en proie à la douleur ?

Les pores se vautrent quelquefois dans la saleté ; ce n'est certes pas qu'elle leur plaise, mais leur tempérament brûlant leur fait éprouver le besoin de se baigner, et, s'ils trouvaient de l'eau claire et limpide, ils le choisiraient de préférence.

D'après des expériences nombreuses, on a reconnu que la propreté produisait des merveilles pour la santé et l'engraissement des cochons.

Nous demandions à un cultivateur qui tous les autumnes offre en vente des pores excessivement gras, comment il pouvait obtenir des pores pesant de 350 à 400 livres ? Il nous répondit qu'il les nourrissait comme le font ses voisins, mais qu'il observait à l'égard de ses cochons une propreté rigoureuse, que la porcherie était lavée tous les jours, que trois fois par semaine on en faisait autant aux cochons, et qu'il ne doutait nullement, d'après son expérience, que ce système ne fût très avantageux, et que, pour son compte, il lui produisait de fortes économies.

De grandes réformes sont donc nécessaires dans les soins à donner au bétail, et pour peu que les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles se fassent un devoir de prêcher d'exemple quant au soins de toutes sortes à donner aux animaux, nous avons raison d'espérer pouvoir constater sous ce rapport des améliorations, dans un avenir prochain.

Les cultivateurs soucieux de donner une bonne nourriture à leurs bêtes à cornes devraient ne vendre que le moins possible de foin, pour ne pas être dans l'obligation de ne leur faire manger que de la paille pendant toute la durée de l'hiver. Cette dernière nourriture, si elle n'est pas triturée avec du grain moulu ou des légumes, les entretient fort mal, donne aux vaches du bien mauvais lait, et, à la sortie de l'hiver, ces pauvres bêtes se trouvent dans un état déplorable. Il est impossible alors de faire une bonne litière aux animaux, qui se couchent chaque soir dans la boue ; la quantité d'engrais devient très peu considérable, et l'on se prive ainsi de l'une des grandes puissances de la production agricole. C'est là un très mauvais calcul : toujours la cause de la pauvreté et du mauvais état des cultures.

Nous le savons, la plus grande partie des cultivateurs connaissent sans aucun doute l'importance de la propreté et des pansements. Cependant ils objecteront à ce que le temps leur manque pour ce genre de travail. Cette raison ne vaut assurément pas, car à part le charroyage du bois que les cultivateurs font un an à l'avance pour leur provision, nous ne voyons pas qu'ils puissent plus avantageusement utiliser leur temps qu'au soin de leurs animaux et au bon aménagement du fumier. Qu'ils en fassent seulement l'expérience, et ils verront que ce temps si bien employé sera pour eux une source de richesse. Ils s'habituent à ne rien faire ou presque rien pendant l'hiver et de cette oisiveté il n'y a qu'un pas à faire pour arriver à l'insouciance. Quand on s'est habitué à ne rien faire pendant quatre à cinq mois de l'hiver, il en coûte bien plus à reprendre le travail au printemps ; sans

compter qu'à part cela les animaux qui doivent nous aider aux labours sont souvent ou malades ou impropres au travail. Cependant lorsque vous voyez vos animaux dans cet état, vous vous apitoyez, vous vous désolez, quand il vous aurait fallu songer auparavant à des soins préservatifs.

Tous les cultivateurs ne sont pas négligents et paresseux à ce point, et pour s'en convaincre, le cultivateur peu soucieux n'a qu'à examiner ce qui se passe sur la ferme de son voisin dont il jalouse parfois le succès, sans songer qu'il pourrait lui aussi s'enrichir s'il le voulait et s'il en prenait les moyens. Il sera émerveillé de trouver chez les animaux de son voisin un poil brillant, suite d'une propreté irréprochable, une santé vigoureuse. C'est qu'il met de la coquetterie dans les soins qu'il leur donne ; c'est pour lui une affaire d'amour-propre, un devoir, une nécessité. La nourriture n'est certes pas préférable à celle que ses voisins ont à leur disposition, mais ces résultats sont obtenus par le bon état dans lequel il garde son bétail.

Son voisin est membre d'une société d'agriculture ; il a été le premier à travailler à l'établissement d'un cercle agricole dans sa paroisse, tandis que lui-même refuse d'assister aux conférences agricoles qui s'y donnent. Rien d'étonnant donc qu'il soit d'une si complète indifférence quant aux soins à donner au bétail.

Celui qui met tout en œuvre pour s'instruire des choses de l'agriculture, qui reçoit un journal d'agriculture, qui le lit assiduellement et qui en fait même la lecture en famille, sait ce qu'il faut faire pour tirer avantageusement parti de son bétail, et rien au monde ne pourra lui faire négliger les soins qu'il doit lui apporter ; il en comprend trop l'importance, et connaît l'avantage, le bénéfice qu'il en retire. Il sait que l'animal bien tenu est toujours gai ; il est plus apte au travail ; il en fait une plus grande quantité ; il prospère mieux, et les races d'animaux qu'il a achetées à grand prix, au lieu de s'abâtardir se développent largement et que c'est là une des premières causes de leur amélioration.

Outre la bonne nourriture et les soins hygiéniques qu'il importe de donner aux animaux, il y a aussi la douceur qu'il faut avoir à leur égard.

Nous ne pouvons trop souvent le répéter, la douceur devrait être aussi une règle invariable pour tous ceux qui approchent des animaux, qui en ont le soin. C'est par la douceur qu'on obtient tout ce qu'on désire, soit de son cheval, soit de son bœuf.

On peut en quelque sorte bien juger du caractère d'un homme par la manière dont il traite les animaux. A quoi sert cette brutalité révoltante à l'égard des animaux, principalement à l'égard des chevaux dont on voit de si fréquents exemples ? Arrive-t-on à de meilleurs résultats ? Evidemment non. Il ne faut exiger d'un bœuf ou d'un cheval que ce qu'il peut faire. Que l'on ait donc un peu de compassion, et que l'on modère une vivacité barbare et nuisible.

Que feraient l'agriculture sans le bœuf et le cheval ? Les chevaux surtout ont à subir de cruels traitements, et cependant peut-on rencontrer un ami plus intelligent et plus utile ? Que nous sommes peu raisonnables dans certaines occasions !

Qui de vous, amis lecteurs, n'a pas été témoin de ces cruels traitements? et trop souvent nous ne cherchons pas même à les empêcher. N'avez-vous pas vu souvent de pauvres chevaux écrasés, sous le poids de fardeaux énormes, par les coups et la brutalité du conducteur?

Dieu nous a donné des aides pour partager nos fatigues, satisfaire nos besoins, même nos caprices, et nous ne savons que les maltraiter. De pareils procédés déshonorent un pays et sont une injure pour la civilisation. La brutalité est un vice funeste; elle devient un crime lorsqu'elle est poussée à ses derniers excès. On ne devrait jamais souffrir que l'on commette des actes de brutalité à l'égard de n'importe quel animal, fut ce même à la boucherie. Nous avons vu des pères de famille permettre à leurs enfants de tuer des porcs à moitié, pour le seul plaisir de les voir souffrir, les mettre même dans l'eau bouillante alors qu'ils vivaient encore. Vous ne savez quel danger il y a d'habituer un enfant à des actes de brutalité à l'égard des animaux; il vaut mieux leur donner des exemples de sensibilité et de douceur.

Qu'on le sache bien, l'homme méchant pour les animaux est dangereux pour la société, car, tôt ou tard, il ne se fera aucun scrupule d'appliquer à ses semblables le même traitement et il deviendra cruel pour eux.

Jamais on ne peut donner trop de soins aux animaux sous le rapport de la propreté, élément essentiel de l'hygiène. Tâchons aussi d'employer un peu plus de douceur à leur égard; que la brutalité disparaisse de nos mœurs: c'est une habitude pernicieuse et contraire aux intérêts agricoles. Par la manière dont le bétail est tenu dans une ferme, on juge facilement de l'aptitude et du caractère de celui qui en est le propriétaire ou qui la dirige.

#### La colonisation à Métapédia.

St Alexis de Matapédia, Comté Bonaventure.

M. le Rédacteur,

J'arrive d'une courte promenade à travers la paroisse de St-Alexis de Matapédia. Je veux seulement, tout en me rendant à l'invitation d'un digne ami, dire quelques mots sur le compte des braves colons qui, grâce à l'énergie dont ils ont fait preuve, encouragés par la voie de leur missionnaire, ont su malgré les difficultés multi-formes semées sur leur route, trouver moyen d'élever à la gloire de Dieu un temple dont les proportions et l'élégance font l'éloge, dignement manifeste, de leur esprit chrétien.

Ce temple a été solennellement inauguré le jour de la Toussaint.

Les Acadiens qui vinrent s'établir, il y a à peine une quinzaine d'années sur les magnifiques terres qui se trouvent au confluent des rivières Matapédia et Ristigouche, sont, aujourd'hui, des propriétaires aisés et heureux.

Quand nous considérons quelles difficultés ils eurent à vaincre pour arriver à la prospérité d'aujourd'hui, nous sommes réellement saisis d'admiration. C'est pourquoi, nous croyons qu'un lieu d'essayer à encourager l'agriculture et la colonisation dans des postes inténables nous devrions; ce nous semble, travailler en faveur de l'agriculture et de la colonisation dans cette paroisse qui, bien que jeune encore, promet, de l'avis des connaisseurs, un bel avenir à tous ceux qui auront le courage et le bon esprit d'aller s'y établir.

Non-seulement cette paroisse et ses environs sont propres à l'agriculture, mais encore au commerce et à l'industrie. Le bois le plus propre au commerce d'exportation s'y trouve en très grande quantité. L'érable et le merisier, le frêne et le pia mesurant de dix à treize pouces de diamètre y sont très communs. On dit même qu'il s'en trouve de plus gros à une cer-

taine distance. On m'assure qu'il y a assez d'espace pour former six paroisses.

Cet automne, la récolte a été généralement meilleure que les années précédentes. Ordinairement, les cultivateurs de cet endroit ont la douleur de voir les grains de la terre, geler avant leur complète maturité. Le succès de cet automne s'explique facilement.

Il y a plus de terre faite, c'est-à-dire déponillée d'arbres; or quand une terre se trouve voisine d'une autre terre encore vierge, quelle que soit la fécondité de la première (à moins que le climat ne soit très doux), on ne réussira que très rarement à sauver les récoltes en parfaite maturité. Au contraire ce qui est des plus simples, quand toutes les terres ensemencées et contiguës, sont éloignées des terres boisées il est très rare que le blé, l'avoine, etc., ne réussissent pas.

Il est donc certain qu'il ne faut pas attribuer à la position géographique, ou à d'autres raisons qui n'ont guère plus de bon sens, la gelée des récoltes avant maturité, raison qui bien que stupides, ont, dit-on, découragé plusieurs cultivateurs qui avaient l'intention d'aller s'établir à Saint-Alexis.

En terminant, j'ajoute que le lendemain de mon arrivée dans la paroisse de St Alexis, s'ouvraient, dans l'église du lieu, les Quarante-Heures. A cette occasion, M. le curé Cinq-Mars, dont le dévouement ne saurait être surpassé que par le zèle, avait fait orner le grand autel avec un goût tout à fait remarquable. Son Excellence Mgr Chas Guay, Protonotaire Apostolique la mission de Ste Anne de Ristigouche, fit le sermon de circonstance, et comme de coutume, il a su instruire et intéresser son auditoire.

Avec l'espérance que ces quelques lignes auront pour résultat d'encourager les braves citoyens de St Alexis, je me soustris,

Votre respectueusement dévoué,

J. A. A. CULLEN.

Carleton, 25 novembre 1834.

#### Maladies des moutons.

Le gouvernement vient d'adopter des mesures efficaces pour faire disparaître du district de Montréal la maladie connue sous le nom "Gale des moutons."

Le gouvernement est forcé de prendre les moyens de faire disparaître au plus tôt cette dégoûtante maladie, parce qu'elle menace de faire fermer à nos éleveurs le marché d'Angleterre et celui des Etats-Unis. Le Canada perdrait du coup un commerce qui s'élevait ces années dernières à \$1,500,000.

D'après la loi 1879, que le gouvernement est à la veille de mettre à exécution, tout propriétaire ou gardien de moutons qui s'aperçoivent que ses moutons sont infectés de la gale, est obligé d'en donner avis immédiatement, sous peine d'une amende de \$200, à l'inspecteur du district.

DR D. McEACHRAN,

No 6, Union Avenue, Montréal.

L'avantage de donner cet avis est d'abord de se mettre à l'abri de l'amende et puis de recevoir en argent le tiers du prix du mouton malade, s'il est abattu. Si l'avis ci-dessus n'est pas donné, le propriétaire de moutons infectés, est passible de l'amende et perd tout droit à se faire payer une compensation, si ses moutons sont abattus.

Dès que l'inspecteur a reçu un tel avis, il envoie de suite des hommes qui abattent les moutons qui sont malades sans espoir de guérison et qui font appliquer, sous leur direction, des remèdes appropriés pour guérir les autres, ainsi que pour le nettoyage et la désinfection des bergeries.

La loi comporte en outre les défenses et amendes suivantes;

Défense d'exposer en vente et de transporter, sans la permission de l'inspecteur, tous moutons atteints de la gale;

Défense de paquer ces moutons avec ceux des autres qui seraient exposés à contracter la maladie;

Défense de jeter à l'eau tout mouton mort ainsi infecté;

Défense de déterrer des moutons morts de cette maladie.

Le tout sous peine d'une amende de \$200, pour chaque offense.

Si la loi s'exécute difficilement ou mal, le gouvernement déclarera tel comté ou telle paroisse "localité infectée de maladie contagieuse" et toute vente de moutons sera prohibée dans cette localité, tant que cet ordre ne sera pas révoqué. Et cet ordre ne sera révoqué que sur le certificat de l'inspecteur quand il pourra déclarer que la maladie a disparu.

Le cultivateur soigneux de ses intérêts s'empresse de se conformer aux intentions de la loi qui n'a en vue que de sauvegarder un commerce si précieux pour lui et pour le pays

Qui ne préférera avoir des moutons sains et vendables à des moutons galeux dont le genre de maladie imprime une espèce de déshonneur à son malheureux propriétaire. Quelquefois c'est dû à un accident que l'on aimera à faire disparaître au plus tôt.

Nous demandons aux personnes éclairées qui ont à cœur le bien public de donner leur concours le plus actif à la loi et de faire tous leurs efforts pour dissiper les préjugés qui s'élèvent ordinairement contre toute loi coercitive.

Que l'on se donne la main pour faire disparaître cette maladie et dans quelques mois cette loi n'aura plus sa raison d'être, au grand honneur du nom canadien.—*Communiqué.*

#### Une bonne vache laitière.

Il en coûte beaucoup moins de garder une bonne vache laitière qu'une médiocre. Un vache qui donne deux fois plus de lait et avec laquelle on obtient deux fois plus de beurre qu'une autre, vaut plus que le double de cette dernière, parce qu'elle ne consommera certainement pas le double de nourriture et ne demandera pas deux fois plus de soins. C'est un calcul important à faire et auquel nous n'attachons pas assez d'attention.

Dans nombre de fermes il y a des propriétaires de troupeaux de dix à quinze vaches qui ne sauraient reconnaître laquelle de leurs vaches donne le plus de lait. Bien souvent il leur arrive de vendre leurs meilleures vaches laitières, même à un prix réduit, sans soupçonner qu'ils font là un mauvais marché. Ils ont besoin d'argent, et c'est là tout leur calcul: ils laissent enlever ce qu'ils ont de mieux dans leur troupeau.

Un cultivateur qui sait conduire son affaire de manière à réaliser des profits, a toujours soin de mesurer le lait obtenu de chacune de ses vaches, et cela de temps à autre. S'il s'aperçoit qu'il y en a qui diminuent en lait plus que les autres comparativement au pâturage dans lequel elles se trouvent, ce sont celles là qu'il essaie de vendre, même à bas prix, ou qu'il engraisse lui-même pour la boucherie. Jamais il ne disposera de ses meilleures vaches laitières pour

la vente: agir autrement serait méconnaître ses propres intérêts. Il en doit être ainsi pour tous les autres animaux de la ferme.

Nous connaissons un cultivateur très à l'aise qui, chaque hiver, garde quinze à vingt cochons, qu'il hiverne tant bien que mal. Au mois de juin suivant, ne pouvant pas les engraisser tous, il en vend à peu près la moitié, et les acheteurs ont toujours le choix sur les quinze ou vingt cochons moyennant une piastre de plus, même 50 cts, sur ceux qu'il juge inférieurs. Qu'arrive-t-il à l'automne, au temps des boucheries? C'est que le vendeur n'a pour lui des cochons hivernés, mis au pâturage, puis engraisés, qui n'ont atteint que le poids de 200 à 225 livres chacun, au temps actuel des boucheries.

Si ce cultivateur croit avoir fait là une bonne spéculation, il se trompe grandement. Il eut mieux valu pour lui n'avoir gardé que huit à dix cochons en hivernement, les avoir tenus chaudement dans la porcherie, leur avoir donné une nourriture suffisante pendant tout l'hiver, et à l'automne il aurait obtenu des cochons pesant de 350 à 400 livres, même davantage.

Cependant c'est ce qui se pratique que trop généralement dans nos campagnes; et l'on se plaint de ce que l'agriculture ne paie pas! L'agriculture ne paie pas! oui, quand on ne sait pas calculer et que l'on s'obstine à une pratique routinière. Tout s'enchaîne en agriculture, et quand sur un point aussi important que celui de l'élevage du bétail on se crée, par sa propre faute, des pertes aussi considérables, que doit-il en être du reste? à l'égard du fumier, par exemple, qui est une source de richesse pour le cultivateur, quand il sait le ménager et convenablement l'employer à augmenter la fertilité de sa terre. C'est à nos lecteurs à prêcher d'exemple, afin de convertir ces esprits routiniers qui croiraient faire une folle dépense en souscrivant à un journal d'agriculture. Aidez-nous dans cette propagande.

#### Conditions nécessaires pour faire produire aux terres d'abondantes récoltes.

Tout vient de la terre, et tout y retrouve; le travail et les soins font les produits.—BUJAUULT.

Chacun sait qu'on ne peut obtenir d'abondantes récoltes des terres, que par le moyen des engrais; il faut, pour cela, qu'ils soient de bonne qualité suffisante, et qu'ils aient été bien conservés. Pour arriver à ce double résultat, il est important que l'agriculteur connaisse bien la nature du sol qu'il destine à la culture, afin d'y faire arriver les espèces végétales qui y sont le plus convenables, ainsi que pour corriger avec profit tous les défauts qui peuvent mettre obstacle au but qu'il se propose. Il faut, en outre, le concours de tous les préceptes qu'exige un bon système d'agriculture. Ces préceptes sont principalement les suivants:

Que les travaux préparatoires des terres, pour les semailles d'automne, soient faits en été avec le nombre de bœufs et tous les différents instruments nécessaires pour qu'ils soient exécutés avec la plus grande perfection possible.

Que les terres soient débarrassées en temps utile de tout ce qui peut nuire aux bons labours et aux travaux subséquents.

Que les travaux aient fait acquérir aux terres la porosité nécessaire pour la germination et pour la végétation.

Que les terres légères n'aient pas été travaillées trop profondément.

Que les semences aient été bien nettoyées et choisies parmi les meilleures qualités.

Que les semences soient changées, si, toutefois, on n'en a pas de très-bonne, ou prises dans les récoltes faites les années précédentes, en faisant en sorte qu'elles aient été récoltées sur des terrains moins riches que celui sur lequel on veut les semer.

Qu'elles aient été bien préparées à l'eau de chaux.

Que les semailles soient plutôt avancées que retardées.

Que les engrais soient bien répartis dans les terres, et les semences bien assorties aux terres et à la profondeur convenable.

Que l'on n'ait pas semé trop épais.

Que la profondeur du terrain en culture soit suffisante pour la réussite des plantes qu'on veut y faire croître; en ayant soin de ne pas oublier que toutes les semences ne doivent pas être enfouies à la même profondeur, et qu'aucun grain ne peut se développer s'il est placé dans la terre à plus de neuf pouces de sa surface.

Que les végétaux qui ont besoin d'être sarclées et butées reçoivent en temps convenable le nombre suffisant de sarclages.

Enfin, que les mêmes végétaux ou ceux de la même famille ne reviennent pas trop tôt ou trop souvent sur le même terrain; ainsi, que le chanvre ne succède pas tout de suite au chanvre, le blé au blé celui-ci au blé deinde, parce que ce dernier appartient, comme le blé à la famille des graminées; le trèfle au trèfle, ou à la vesce, qui est une légumineuse, à la fève, qui, elle aussi est de cette famille, et ainsi de suite. A mesure qu'on éloignera le retour de la même plante sur la même terre, plus abondants seront les produits lorsqu'elle viendra à y être cultivée.

#### Choses et autres.

*Annouces de "Alfred Ducos" (Voir le numéro de la "Gazette des Campagnes" du 20 novembre).*—Nous regrettons infiniment d'avoir publié cette annonce. Nous avons agi de confiance parce que M. Ducos s'est présenté à nous comme employé de M. A. Lavigne de Québec. Nous avons été aux informations, et M. Lavigne nous a prié de mettre nos lecteurs en garde contre n'importe quel fabricant ou accordeur de pianos qui se servirait de son nom sans une lettre signée de sa propre main et portant le sceau de son magasin. La manière d'agir de M. Ducos à notre égard ne nous autorise pas à le recommander.

*Résultat obtenu par les fromageries du Village des Aulnaies et de Ste Anne de la Pocatière.*—Nous sommes heureux de pouvoir signaler ici le magnifique résultat obtenu dans ces deux fromageries qui ont le précieux avantage d'avoir pour propriétaire un habile fromager, M. François Gendron.

Nous avons déjà dit dans la *Gazette des Campagnes* que le succès d'une fromagerie est assuré quand on a pour la diriger un fromager habile et qu'il y a bonne entente entre le fromager et les fournisseurs de lait. Les chiffres que nous publions plus bas en sont la preuve.

Nous devons rendre à M. Gendron le témoignage qu'il suit bien son métier comme fromager, et de plus qu'il possède des qualités dont les cultivateurs doivent nécessairement lui tenir compte.

Nous sommes heureux de le dire, les deux établissements de M. Gendron fonctionnent régulièrement et sans trouble depuis leur organisation, ce qui nous paraît faire le plus grand honneur à la bonne foi, au bon esprit et à l'intelligence des cultivateurs qui contribuent au maintien de ces deux établissements.

M. Gendron, en homme pratique dans ce genre d'exploitation, savait les objections et les embarras qu'il aurait en rencontrant dans le début: défiance d'un côté et une trop grande exigence de l'autre de la part de personnes qui n'avaient aucune connaissance de la fabrication du fromage, des avantages et des profits qu'on pouvait en espérer comme des pertes qui pourraient en résulter quant aux prix du fromage pouvant varier d'une année à l'autre. M. Gendron a fait face à toutes ces difficultés de manière à satisfaire tout le monde, et l'on dit même qu'il est en voie d'organiser une beurrerie simultanément avec ses fromageries, et qui sera en opération l'été prochain.

Nous devons à l'obligeance de M. Charles Dupuis, secrétaire de la fromagerie du Village des Aulnaies, le tableau suivant des différentes ventes faites à cette fromagerie, du 1er juin 1884 au 1er novembre 1884:

1ère vente, 3,554 livres.....	319.86
2me vente, 9,102 ".....	705.43
3me vente, 17,838 ".....	1,507.75
4me vente, 20,709 ".....	2,070.80
5me vente, 16,498 ".....	1,814.78
6me vente, 14,045 ".....	1,544.93

Total fabriqué 81,746 " Argent reçu \$7,963.55

Nous publierons plus tard le tableau de la quantité de fromage fabriqué à la fromagerie de Ste-Anne. Nous pouvons dire aujourd'hui qu'on y a fabriqué 119,367 livres de fromage pour la vente d'où on a obtenu \$11,852.19.

Le partage de cet argent a été fait avec le plus parfait accord parmi les intéressés, suivant la quantité de lait fourni par chacun aux deux fromageries.

*La fierte de volailles.*—La fierte des volailles étant un engrais très-énergique, on devrait prendre toutes les précautions possibles pour n'en pas perdre. C'est ainsi qu'à l'égard des poules, on pourrait mettre une planche tout le long du porchoir et à deux pieds au-dessous pour y recevoir la fierte des poules. Vous pourriez nettoyer ces planches une fois par semaine, et ainsi vous procurer un engrais riche que vous devez mêler à de la terre sèche pour éviter la déperdition de l'ammoniaque. Quant à la fierte d'oie elle peut devenir un riche engrais, on la mêlant au fumier des animaux.

*Quels sont ceux qui réussissent le mieux dans l'élevage du bétail?*—Ce sont ceux qui, en premier lieu, tiennent à se procurer un bétail de choix; en second lieu, ceux qui ont des bâtisses convenables pour les y loger et qui leur donnent des soins continuels et une bonne nourriture. A mesure qu'on s'éloigne de ces conditions, il y a gain ou perte dans l'élevage du bétail. Celui qui ne mesquine point sur la nourriture à leur donner, retirera certainement profit par cette exploitation. Mais celui qui croit faire une trop forte dépense en les nourrissant bien et en leur donnant tous les soins d'une bonne hygiène s'appauvrira davantage en se livrant à l'élevage du bétail; rien n'empêche que celui-là sera le premier à dire à qui veut l'entendre que l'élevage bétail est une exploitation ruineuse.

#### RECETTES

##### Moyen d'empêcher le fer et l'acier de rouiller.

Faites chauffer les objets jusqu'à les rendre brûlants; passez dessus un morceau de cire-vierge très-blanche; chauffez de nouveau pour faire disparaître cette substance, et frottez vivement avec un chiffon de drap pour rendre le poli luisant. Après l'opération, les pores du métal sont entièrement remplis de la matière grasse, et l'action oxydante de l'air ne peut rien sur lui.

##### Poudre à graver sur métaux.

Prenez une demi-livre d'alun de roche, autant de vitriol bleu ou pierre; calcinez ces deux substances ensemble sur une

pelle rouge, ensuite vous les réduisez en poudre. Pour en faire usage, on chauffe l'objet métallique, soit fer, acier, cuivre ou argent sur lequel on veut graver; après l'avoir échauffé, on l'enduit avec de la cire-vierge, bien également, de manière que l'endroit où l'on veut graver soit couvert d'une légère couche de cire; cette couche étant refroidie, on trace des marques ou dessins avec une plume forte non tendue. On mouille cet endroit avec du fort vinaigre, et on met de la susdite poudre dessus. Au bout de quatre à cinq minutes la gravure sera faite.



QUATRE MALLES quitteront BERSIMIS l'hiver prochain pour la POINTE AUX ESQUIMAUX, comme suit: les 25 DECEMBRE, 25 JANVIER, 25 FEVRIER et 25 MARS prochains, et partiront de la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BERSIMIS les 31 DECEMBRE, 31 JANVIER, 1er MARS prochains.

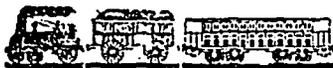
Les lettres et journaux mis à la POSTE OU RECUS A QUEBEC les ou avant les 17 DECEMBRE, 17 JANVIER, 17 FEVRIER et 17 MARS prochains, seront expédiés par le courrier qui quittera BERSIMIS aux dates ci-haut mentionnées.

DEUX MALLES quitteront la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BONNE ESPERANCE le 25 JANVIER et le 25 MARS 1885 respectivement, se raccordant avec la Malle venant de BERSIMIS, et DEUX MALLES quitteront BONNE ESPERANCE pour BLANC SABLON le 10 FEVRIER et le 19 MARS 1885 respectivement.

Les lettres et journaux destinés aux endroits situés entre la POINTE AUX ESQUIMAUX, BONNE ESPERANCE et BLANC SABLON, déposés ou reçus au bureau de Poste de QUEBEC le ou avant le 17 JANVIER et le 17 MARS 1885, seront expédiés à destination.

WILLIAM G. SHEPPARD,  
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }  
Québec, 24 Novembre 1884. }  
4 décembre 1884.



## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884--Arrangement pour la saison d'été--1884

Le et après lundi, 2 juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis.....	12.24 A. M.
Pour Lévis.....	10.50 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.50 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	4.31 P. M.
Pour Lévis.....	4.57 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	11.13 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. Bk., 9 septembre 1884.

GRAINES DE NÉGONDO (Erable à Giguères) à 10 cts le 100 ou 25 cts l'once. Une once contient près de 500 graines. Déduction libre à la livre. Magnifiques plants de deux à trois ans pour 15 cts pièce. Expédié franco. S'adresser à

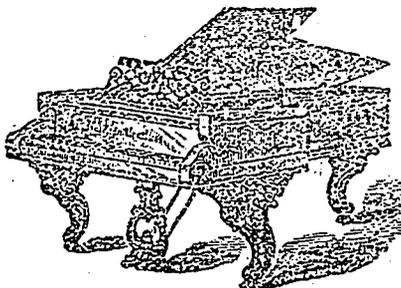
M. C. SYLVESTRE, Maître de poste,  
St-Barthélemy (Comté de Bertier, P. Q.)

# PIANOS HAZELTON

De New-York

Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés.

Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve  
établie par un demi-siècle d'expérience.



New-York 1853 :  
PREMIER PRIX

New-Jersey 1860 :  
PREMIER PRIX

Philadelphie 1876 :  
Diplôme d'honneur  
et  
Médaille de Mérite

MONTRÉAL 1880 :  
DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA  
au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

Premier Prix Extra.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.  
HAZELTON FRÈRES, N.-Y.

1880

Montréal, Province de Québec,  
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les compétiteurs.

L. H. MASSUE, Président.  
GEORGES LECLÈRE,  
S. C. STEVENSON,  
Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était au nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

A part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de PIANOS DROITS qui ont été examinés et admirés par les sociétés musicales, à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR DE PIANOS,

No. 1676 rue NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame,)

MONTRÉAL.